

Les compétences éducatives parentales aux Marquises, en Polynésie française, mesurées avec l'ECEP

Rodica Ailincai, Emilie Guy, Déana Wong, Maurizio Alì

▶ **To cite this version:**

Rodica Ailincai, Emilie Guy, Déana Wong, Maurizio Alì. Les compétences éducatives parentales aux Marquises, en Polynésie française, mesurées avec l'ECEP. Laboratoire Interdisciplinaire de Recherche en Education (Lire). Langues et cultures océaniennes. Ecole et famille : regards croisés, Presses universitaires de la Nouvelle-Calédonie, pp.186-204, 2021, 979-10-91032-18-6. hal-03351144

HAL Id: hal-03351144
https://hal.science/hal-03351144

Submitted on 2 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES COMPÉTENCES ÉDUCATIVES PARENTALES AUX MARQUISES, EN POLYNÉSIE FRANÇAISE, MESURÉES AVEC L'ÉCHELLE DES COMPÉTENCES ÉDUCATIVES PARENTALES (ECEP)

Rodica Ailincai
Université de la Polynésie française, laboratoire EASTCO
Maurizio Alì
Université des Antilles, laboratoire CRREF
Émilie Guy
Université de la Polynésie française, laboratoire EASTCO
Déana Wong
Université de la Polynésie française, laboratoire EASTCO

L'adaptation scolaire et sociale de l'enfant est en grande partie influencée par les interactions entre les facteurs individuels propres à l'enfant, ce dernier pouvant éventuellement présenter des déficiences intellectuelles et/ou physiques, et des facteurs provenant de l'environnement immédiat dans lequel il grandit et se développe, environnement plus ou moins favorable. Parmi les facteurs prédicteurs des résultats scolaires et d'un bon développement de l'enfant, la parentalité apparaît comme le plus important dans la majorité des études scientifiques (Frick, Christian et Wootton, 1999 ; Gryczkowski, Jordan et Mercer, 2010). Un enfant présentant des déficiences peut manifester une attitude résiliente dans un environnement familial favorable ; à l'inverse, un enfant ordinaire, sans déficience, peut se retrouver en difficulté si l'environnement familial est peu favorable (Terrisse et Larose, 2001). Pourtois (1979) notait que 84 % de la variance scolaire venait des réalités familiales, comportements, attitudes, traits de personnalité et potentiel intellectuel des parents, statut et environnement social. D'autres études ont établi le lien entre les pratiques parentales peu positives (incohérentes et punitives), les croyances des mères et le tempérament difficile de l'enfant (timide *vs* antisocial/agressif) (Evans, Nelson, Porter, Nelson et Hart, 2012).

Si les approches néo-behavioristes américaines ont identifié systématiquement les variables distales, notamment le niveau socio-économique et le niveau d'études des parents, comme prédicteurs de la réussite/échec scolaire (Pearson et Nelson, 1990 ; Pearson, Nelson, et Sorenson, 1981), les approches écologiques, surtout canadiennes, se sont préoccupées davantage de l'étude des variables proximales (Deslandes, 1996, 2005 ; Larose, Terrisse, Lenoir et Bédard, 2004 ; Terrisse, 1996). Les variables proximales identifiées comme les plus importantes sont les attitudes et pratiques parentales.

Cette étude s'intéresse aux pratiques et attitudes parentales d'une population de parents d'enfants âgés de 8 à 10 ans, sans déficience, vivant dans deux îles de l'archipel des Marquises, en Polynésie française. Il s'agit d'une recherche exploratoire, qui a comme objectif l'identification des pratiques déclarées par les parents en utilisant un questionnaire de mesure conçu au Québec, l'Échelle des Compétences Éducatives Parentales, nommée par la suite l'ECEP (Terrisse et Larose, 1998, 2009 ; Terrisse et Rouzier, 1986).

Connaître les caractéristiques de l'environnement familial, considérées comme facteurs prédictifs d'un développement favorable à long terme pour l'enfant, nous situe dans une approche de prévention primaire des possibles difficultés d'adaptation scolaire.

I. LES COMPÉTENCES ÉDUCATIVES PARENTALES

Définies habituellement par rapport à l'expérience acquise dans un champ d'activités, les compétences font référence aux savoirs, savoir-être et savoir-faire. Si, dans le domaine de l'éducation, le terme « compétence » était utilisé par les textes de l'Éducation nationale pour les enseignants, les intervenants et les élèves, on constate de plus en plus son utilisation pour les parents (Sellenet, 2009). Pour Larivée et ses collaborateurs (Larivée, Terrisse et Pithon, 2005 ; Larivée, Terrisse et Richard, 2013), un parent compétent devra mobiliser, non seulement des connaissances, mais également des attitudes appropriées envers des personnes avec lesquelles il interagit. D'autres auteurs insistent sur les capacités effectives que les parents mobilisent dans une situation donnée afin de répondre aux besoins de leur enfant (physiques, sociaux, émotifs et intellectuels) (Madge, 1983 ; Trudelle, 1992). Concernant l'accomplissement d'une action parentale, les interventions des adultes devraient, d'une part, influencer le comportement de l'enfant et, d'autre part, rendre compte du vécu de l'enfant en termes d'attitudes et de sentiments (Hersey et Blanchard, 1978).
À la suite de Pourtois et Desmet (2000), nous allons considérer la compétence parentale comme relevant d'un processus évolutif, pouvant enregistrer des irrégularités (des satisfactions et des insatisfactions) et se construire dans une dynamique interactive entre les individus et les systèmes dans lesquels ils évoluent. Ce processus évolutif est influencé, d'une part, par les facteurs spécifiques à chaque famille (la personnalité des parents, la relation entre conjoints, la fratrie, le statut socio-économique, le réseau social) (Terrisse, 1996) et, d'autre part, par les valeurs culturelles (les manières de s'approprier les connaissances et les conduites, de les transmettre d'une génération à une autre, d'éduquer les enfants, de considérer la réussite de leur enfant) (Alì, 2016 ; Ailincai, Jung et Alì, 2012). L'étude des compétences éducatives a permis l'identification de styles parentaux (Deslandes et Potvin, 1998). Certains auteurs rapprochent les termes de compétences éducatives parentales avec celui d'« estime de soi parentale » (Main et Goldwin, 1984 ; Mash et Johnston, 1983 ; Trudelle, 1992) ; selon Trudelle (*ibid.*), il semblerait qu'un sentiment de compétence éducative parentale élevé favoriserait des pratiques éducatives plus souples et un style parental démocratique.
Les recherches dans le domaine des pratiques parentales, tant anglophones que francophones, s'accordent sur le fait que les pratiques éducatives « souples » (notamment les pratiques démocratiques, qui valorisent l'initiative de l'enfant, la curiosité, l'esprit critique, l'originalité, le respect des autres, la détermination individuelle) sont les plus efficaces en termes de développement moral et cognitif de l'enfant, quel que soit le milieu (Lautrey, 1995 ; Baumrind, 1966, 1967). De même, dans le domaine des interactions épistémiques, les styles suggestif et autonomisant, qui s'apparentent aux pratiques démocratiques, se sont montrés les plus favorables à l'accompagnement de l'enfant dans l'apprentissage (Ailincai, Alì et Alby, 2018 ; Ailincai, Weil-Barais et Caillot, 2005).
Cette étude examine les pratiques éducatives parentales à partir des réponses des parents à des énoncés relatifs à des situations concrètes. À la suite de Terrisse et Larose (2009), nous considérons que les pratiques éducatives sont des traits plus ou moins stables de la personnalité du parent. Elles se manifestent à travers la façon d'agir de ce dernier avec l'enfant et s'expriment par des comportements et des conduites.
Contrairement aux pratiques éducatives, une attitude éducative est moins concrète. Elle peut se définir comme la manière d'être d'un parent dans ses relations avec l'enfant, comme la faculté à réagir (positivement ou négativement) devant une situation (ou des objets, personnes, opinions, etc.). La littérature scientifique suggère la prise en compte du sentiment de contrôle parental dans l'interprétation des attitudes et pratiques parentales. En psychologie sociale, Fishbein et Ajzen (1975) proposent « la théorie de l'action raisonnée », qui définit les corrélations entre les attitudes et les probabilités de production des comportements et/ou de structuration de conduites. Dans ce modèle théorique, l'attitude a une valeur prédictive

relative par rapport aux pratiques, valeur modérée par le sentiment de contrôle que l'individu manifeste au regard de ses propres comportements. Rotter (1966) propose le concept de *« locus of control »* comme la tendance d'un individu à considérer un fait (1) comme le résultat de son propre comportement (locus interne), ou bien (2) comme contrôlé par des facteurs sur lesquels il n'a pas d'emprise (le hasard, la chance, les institutions, etc.) et se produisant sans lien avec ses propres actions (locus externe).
À l'instar de Terrisse et Larose (2009), qui ont vu l'intérêt de considérer le locus de contrôle dans le cadre de l'élaboration de l'ECEP, nous estimons que le locus de contrôle parental en tant que type spécifique de croyance ou de cognition parentale peut avoir un impact sur les pratiques parentales. Dans cette étude, il s'agira de mesurer les perceptions que les parents ont de leur faculté à contrôler les conduites de leurs enfants.
Ces dernières décennies, les attitudes et les pratiques d'interaction et de socialisation de l'enfant ont été étudiées dans le but d'identifier les facteurs de protection et ont inspiré la conception de nombreux programmes de formation destinés aux parents.

A. Variables pouvant affecter la compétence éducative parentale

Se situant dans une approche écosystémique, Terrisse agrège dans « le modèle écosystémique de parentage » (1996) les variables pouvant influencer les compétences parentales et le développement de l'enfant. Ces facteurs sont organisés dans une modélisation horizontale sur trois niveaux, d'après le modèle de Belsky (1984) et organisés selon les critères des « systèmes écologiques » de Bronfenbrenner (1979), en micro, méso, exo et macro-systèmes[1]. À titre d'exemple, voici quelques facteurs pouvant influencer les compétences parentales et leur évolution : la personnalité des parents, leur sentiment de compétence, leurs valeurs, leurs attitudes, les comportements de l'enfant.
La position prise dans cette recherche est également écosystémique et postule la présence d'une dynamique interactive complexe entre les variables distales et proximales comme prédicteurs de la réussite/l'échec scolaire et de l'adaptation sociale de l'enfant. Dans ce sens, nous rejoignons le positionnement théorique de plusieurs études canadiennes (Larose, Terrisse et Lefebvre, 1998; Terrisse et Terrisse, Lefebvre, Larose et Martinet, 2000; Deslandes, 1996, 2005) postulant la nécessité de l'étude des interactions entre les différents écosystèmes qui influencent le développement de l'enfant. Sans développer le modèle bronfenbrennien (Bronfenbrenner, 1979), présenté (dans plusieurs études citées dans cet article), nous allons dès à présent positionner les variables qui seront discutées par la suite : (1) d'un côté, au niveau du microsystème familial, qui peut être favorable ou défavorable au développement de l'enfant, nous allons enquêter sur les variables proximales que sont les attitudes et les pratiques parentales; (2) d'un autre côté, au niveau du macrosystème, nous allons considérer les variables distales d'ordre socio-économique et le niveau d'études des parents, qui permettront d'identifier l'indice de vulnérabilité des familles.
Les résultats seront discutés par rapport aux scores obtenus aux ECEP et aux variables sociodémographiques (âge, revenu, scolarité, etc.).

B. Les instruments de mesure des pratiques éducatives parentales dans la littérature scientifique

Habituellement, les pratiques et les compétences éducatives parentales sont mesurées à l'aide de questionnaires auto-administrés. Nous en citerons quelques-uns : le questionnaire des

1 Voir l'introduction pour plus de précisions sur ces systèmes écologiques.

pratiques parentales de Block (1965, 1985 ; Block et Block, 1981) ; les instruments de mesure du style parental de Steinberg, Lamborn, Dornbusch et Darling (1992), ainsi que ceux d'Epstein, Connors et Salinas (1993) ; le Questionnaire d'Auto-Évaluation de la Compétence Éducative Parentale (QAECEP) de Terrisse et Trudelle (1988) ; le Questionnaire sur l'Environnement Familial (QEF) de Terrisse et Larose (1999) ; le Questionnaire d'Informations Sociologiques sur la Famille (QISF) de Terrisse et Bédard (2003) ; le Questionnaire sur les Pratiques Éducatives Parentales (QPEP) de Pithon et Terrisse (2003) ; *Le Parental Discipline Methods Interview* (PDMI) de Conners *et alii* (2006) ; l'Évaluation des Pratiques Éducatives Parentales (EPEP), de Meunier et Roskam (2007) ; l'Échelle des Compétences Éducatives Parentales (ECEP) de Terrisse et Larose (1998, 2009).

Cette recherche s'intéressant tant aux pratiques qu'aux attitudes parentales, nous avons opté pour l'utilisation de l'Échelle des Compétences Éducatives Parentales (ECEP) de Terrisse et Larose (2000 ; 2009). L'instrument, utilisé dans plusieurs pays francophones (Canada, Belgique, Suisse, etc.), nous a semblé pertinent pour l'identification des pratiques déclarées. Ses qualités métrologiques ont été soumises à de nombreuses vérifications de validité et de fidélité.

L'exactitude des données recueillies par les questionnaires auto-administrés étant souvent remise en question par rapport à certains biais, comme celui de désirabilité sociale, celui de l'enquêteur, ou lié au répondant lui-même, certains chercheurs procèdent à des vérifications concernant l'écart entre « dire et faire », plus exactement entre le déclaratif et les pratiques effectives (par exemple, Deslandes, 1996 ; Kochanska Kuczynski et Radle-Yarrow, 1989 ; Deković, Jenssens et Gerris, 1991), ou encore l'écart entre les informations recueillies auprès d'une même population par entretien semi-structuré et par questionnaire. Pour pallier les biais précédemment cités, les résultats présentés dans ce chapitre seront confrontés ultérieurement avec ceux obtenus par la méthode d'observation directe avec enregistrement vidéo d'une partie de la population de cette étude.

II. CONTEXTE GÉNÉRAL, LES ÎLES NUKU HIVA ET UA POU

D'un point de vue géographique et démographique, l'étude a été menée sur deux îles de l'archipel des Marquises, l'un des cinq archipels qui forment la Polynésie française. La Polynésie se caractérise par une dispersion géographique des îles, dispersion dont l'étendue géographique est équivalente à la carte de l'Europe. L'archipel des Marquises est formé de 13 îles, distribuées en deux districts, dont six sont habitées. Nuku Hiva et Ua Pou, du groupe septentrional de l'archipel, sont éloignées l'une de l'autre d'environ 50 km et se situent à environ 1 400 km au nord-est de Tahiti et à 17 000 km au sud-ouest de l'Europe. Ces deux îles montagneuses sont accessibles *via* un aérodrome situé à environ deux heures de Tahiti. Elles sont toutes les deux reliées à l'internet mondial, Nuku Hiva par la fibre optique et Ua Pou par le réseau hertzien. L'île de Nuku Hiva est la plus grande de l'archipel des Marquises, avec une superficie de 387 km² et elle comptait 3 120 habitants en 2017 (Pasquier, 2019). Ua Pou, quant à elle, est la troisième plus grande île de l'archipel avec une superficie de 106 km² et 2 295 habitants.

Au plan socio-économique, on se référera seulement aux revenus des ménages et à l'autoconsommation, ces facteurs étant considérés comme pertinents et généralisables à la population de cette étude. D'autres facteurs, qui se révèlent significatifs en milieu urbain, comme le taux d'occupation élevé du domicile, la surveillance médicale, la durée et l'organisation des loisirs et des vacances, etc., ne sont pas des variables discriminantes en milieu insulaire isolé. Si les ressources

mensuelles moyennes d'un ménage polynésien atteignent 398 930 XPF[2] [3 343 €] en Polynésie française et 497 000 XPF [4 164 €] dans le Tahiti urbain, dans les archipels éloignés, les revenus sont largement plus bas. Les ressources mensuelles moyennes par ménage aux Marquises étaient estimées à 299 197 XPF [2 507 €] en 2013, les ménages pouvant regrouper plusieurs familles sous un même toit. Toutefois, dans les archipels éloignés, notamment aux Marquises, l'autoconsommation alimentaire est supérieure à la dépense. L'autoproduction et les échanges de produits d'origine végétale ou animale permettent aux familles de réaliser de réelles économies au niveau des dépenses et d'améliorer leur niveau de vie (Benoit, 2017 ; Champion, 2018).
Au plan linguistique, les habitants parlent le français, langue officielle et de scolarisation et le marquisien du Nord, *'eo enana*[3]. Les tableaux 1 et 2 présentent la situation linguistique générale des communes où a eu lieu l'étude.

Tableau 1 : Compréhension d'une langue, individus de 15 ans et plus[4]

	Français				Langue polynésienne (Marquisien)			
	Compréhension		Aucune compréhension		Compréhension		Aucune compréhension	
Nuku Hiva	2 153	98,4 %	34	1,6 %	2 026	92,6 %	161	7,4 %
Ua Pou	1 550	97,0 %	50	3,0 %	1 545	96,6 %	55	3,4 %

Tableau 2 : Langues parlées dans la famille, individus de 15 ans et plus[4]

	Français		Marquisien		Tahitien		Autres	
Nuku Hiva	1 146	52,4 %	994	45,5 %	28	1,3 %	18	0,8 %
Ua Pou	337	21 %	1 236	77,3 %	18	1 %	9	0,6 %
L'ensemble PF	157 343	73,5 %	5 537	2,6 %	43 019	20 %	7 209	3,4 %

Par rapport à la situation éducative, la Polynésie comptait à la rentrée 2017, 66 707 élèves dont 36 204 à l'école primaire et 4 293 enseignants, dont 2 099 à l'école primaire. Sur les îles de Nuku Hiva et Ua Pou, en 2017, il y avait 10 écoles primaires (6 à Ua Pou et 4 à Nuku Hiva), 35 enseignants (20 à Ua Pou et 15 à Nuku Hiva) et environ 245 élèves de 8 à 10 ans (134 à Ua Pou et 111 à Nuku Hiva).

III. MÉTHODE

A. Population de l'étude

Les données ont été recueillies auprès de 40 parents (mères et/ou pères) d'élèves de 8 à 10 ans des écoles des îles de Nuku Hiva et de Ua Pou de l'archipel des Marquises. Les ECEP

2 XPF est le code pour le franc Pacifique, créé en décembre 1945, la monnaie de la Polynésie française, de la Nouvelle-Calédonie ainsi que de Wallis-et-Futuna.

3 Le marquisien se subdivise en *'eo enana*, parlé dans le nord-ouest de l'archipel, et en *'eo enata* parlé dans le sud-est.

4 Chiffres issus du recensement de la Polynésie française en 2017 par l'Institut de la Statistique de la Polynésie Française (ISPF).

ont été remplies à l'école, après une rencontre entre les parents et le personnel de l'école. Les parents, réunis dans une même salle, ont répondu aux questions individuellement. Ce choix, de réunir les parents à l'école, se justifie, d'une part, par la nécessité de leur expliquer l'objectif de ce questionnaire et, d'autre part, par le fait que certains parents ne maîtrisaient pas bien le français ; la conseillère pédagogique de la circonscription traduisait au besoin certaines phrases de l'échelle de mesure (ECEP) ou apportait des explications aux parents qui en faisaient la demande. La présence de la conseillère pédagogique pouvant représenter un biais supplémentaire, qui se rajoute aux biais annoncés, une triangulation méthodologique a été prévue. Effectivement, une partie des parents questionnés dans cette étude (« pratiques déclarées par écrit ») ont été également interviewés (« pratiques déclarées à l'oral ») et aussi filmés dans une situation d'accompagnement de leur enfant (« pratiques effectives observées »).

B. Présentation de l'instrument de mesure, l'ECEP

L'Échelle des Compétences Éducatives Parentales (l'ECEP), conçue par Terrisse et Rouzier en 1986, a fait l'objet de plusieurs validations. C'est la version de 2009 que nous avons utilisée dans cette étude (Terrisse et Larose, 2009). L'échelle explore, à travers 47 questions, 3 thèmes : (1) les attitudes éducatives des parents, organisées en deux sous-échelles : une polarité « rigidité/souplesse » et une polarité « défiance/confiance » ; (2) les pratiques éducatives, à travers deux sous-échelles : une polarité « normativité/élaboration », une polarité « sévérité/libéralisme » ; et (3), une sous-échelle d'évaluation du « locus de contrôle » éducatif parental, formée de cinq items. Pour l'interprétation des échelles, des valeurs ont été attribuées aux différents items constitutifs.

La sous-échelle « locus de contrôle » a été introduite à l'ECEP dans la version de 2009, afin de mieux interpréter les scores obtenus pour les attitudes et les pratiques. Selon les théories se référant au sentiment de contrôle parental (Fishbein et Ajzen, 1975 ; Rotter, 1996), les parents peuvent percevoir le comportement de leur enfant comme résultant de leur propre rôle parental, par opposition à un contrôle exercé par l'enfant ou par des forces extérieures ; ainsi, un locus de contrôle interne peut rendre les parents plus proactifs que les individus qui manifestent un locus de contrôle externe. Comme pour les pratiques éducatives, le locus de contrôle et les attitudes seront analysés à partir des réponses des parents à des énoncés, ces derniers étant relativement généraux, contrairement aux énoncés portant sur les pratiques.

Le questionnaire a été validé par ses auteurs (Terrisse et Larose, 2009) auprès de trois échantillons de parents : parents ayant un enfant âgé de 2 à 4 ans, parents ayant un enfant âgé de 4 à 6 ans et parents ayant un enfant âgé de 6 à 9 ans. L'ECEP se présente dans différentes versions selon l'âge des enfants. Pour cette étude, c'est la version 6-9 ans qui a été retenue.

Le questionnaire a été testé préalablement auprès de 4 parents qui n'ont pas fait partie de l'échantillon de l'étude. Il était indispensable d'évaluer si les questions étaient adaptées culturellement aux parents polynésiens, puisque, auparavant, il avait été utilisé au Québec et en Europe, avec des populations en général vulnérables. Une légère adaptation du questionnaire a été faite par la reformulation de certaines questions, tout en gardant le sens, afin de les rendre accessibles à la population de notre étude ; nous avons également opté pour la simplification de la saisie, les parents devant cocher s'ils étaient ou non d'accord avec l'assertion (dans la version originale, ils devaient mettre des valeurs, 0 ou 1, selon s'ils étaient d'accord ou pas d'accord).

Les deux premières pages du questionnaire concernaient les caractéristiques sociologiques des familles afin d'identifier les risques potentiels des enfants face à l'école (risque d'abandon, difficultés d'adaptation scolaire). Ces questions se référant aux données factuelles ont été également adaptées à la population de cette étude (niveaux de diplômes selon

le système éducatif français, indication du revenu mensuel et non pas annuel, en francs Pacifique, etc.).

C. Prise en compte du contexte marquisien pour le calcul de l'Indice de Défavorisation (ID)

Les questions, dans cette étude, utilisent les variables socio-économiques les plus considérées par la littérature scientifique pour l'évaluation de la vulnérabilité. Cette évaluation est généralement réalisée à partir des éléments du macrosystème (lois, culture, coutumes, valeurs), et se réfère au revenu familial, à la scolarité de la mère, à la nature et au nombre de pièces du logement, aux pratiques de loisirs, au réseau de voisinage, de soutien social, pour n'en citer que quelques-uns. Certains de ces facteurs sont à considérer avec prudence et doivent être interprétés dans le contexte îlien de cet archipel isolé. Effectivement, si le seuil de pauvreté relative[5] pour les zones occidentalisées de la Polynésie française était de 58 991 XPF/mois [494 €/mois] en 2001[6], dans les archipels éloignés, notamment les Marquises, où les modes de vie sont contrastés, tournés davantage vers l'autoconsommation alimentaire et l'économie de troc, il s'élevait à 33 544 XPF/mois [281 €/mois] (Tepava et Vucher-Visin, 2005 ; Herrera et Merceron, 2010). À titre d'information, aux Marquises, l'autoconsommation alimentaire est supérieure de 22 % à la dépense (Benoit, 2017).
Concernant le nombre de pièces et le lieu d'habitation, les familles marquisiennes vivent dans des farés[7] corrects. Elles ont une alimentation très satisfaisante, basée sur l'autoproduction, la pêche et des échanges (Tepava et Vucher-Visin, 2005). La structure familiale aux Marquises se caractérise par des ménages de petite taille, le nombre moyen de personnes étant de 3,5 en 2012.
En s'inspirant du Questionnaire sur l'Environnement Familial (QEF) (Terrisse et Larose, 1999), il s'agira donc d'établir un ID selon une variable centrale, le revenu familial mensuel, que nous allons noter dans cette étude avec 4 points, distribués comme suit :

Tableau 3 : Distribution des points pour le revenu familial, dans le calcul de l'ID

RM* ≤ 50 000	**<RM ≤ 150 000**	**<RM ≤ 250 000**	**<RM ≤ 350 000**	**RM > 350 000**
[419 €]	[1 257]	[2 095 €]	[2 933 €]	[2 933 €]
0 point	1 point	+1 point	+1 point	+1 point

* RM, revenu mensuel ; en XPF (franc Pacifique)

Les ménages ayant déclaré + 350 000 XPF [2 933 €] ont été notés avec 4 points. L'ID a été pondéré avec quatre variables (notées chacune avec 1 point) : la scolarité de la mère (1 point pour une scolarité supérieure au secondaire inférieur, c'est à dire une scolarité au-delà de l'âge de 15 ans, et 0 point pour un scolarité inférieure ou arrêtée à l'âge de 15 ans), la permanence d'emploi pour le père ou la mère (1 point si emploi stable), la structure familiale (1 point

5 « La mesure de la pauvreté se définit de manière absolue ou relative. Dans les pays où le développement est très faible, c'est fréquemment la pauvreté absolue qui est mesurée, c'est-à-dire que le seuil de pauvreté fait référence à une notion de minimum vital permettant de survivre. Dans les pays développés, la pauvreté se mesure en terme relatif, c'est-à-dire que le seuil de pauvreté évolue au rythme du niveau de vie du pays » (Tepava et Vucher-Visin, 2005, p. 1).

6 Soit 67 395 XPF [565 €] en 2009, données détaillées de l'ISPF.

7 Un faré est une maison polynésienne traditionnelle, légère, en matériaux végétaux.

pour la biparentalité et 0 pour la monoparentalité) et le nombre d'enfants (1 point pour les familles formées de 1 à 2 enfants et 0 point pour les familles avec 3 enfants et plus).
Ainsi, l'ID des familles peut donc se distribuer sur une échelle de 0 (« très défavorisé ») à 8 points (« non défavorisé »). Les familles ayant un score de 7 ou 8 points sont considérées comme ni défavorisées, ni particulièrement vulnérables.

IV. RÉSULTATS

Au total 40 parents ont participé à la recherche, majoritairement des mères, seulement 5 pères. Deux questionnaires n'ont pas été retenus pour des raisons d'absence de réponses à plus d'une question. Sur les 38 questionnaires, 22 provenaient de Nuku Hiva et 16 de Ua Pou.

A. Caractéristiques sociologiques des familles

Les tableaux 4 et 5 présentent les caractéristiques sociologiques de l'échantillon. Certaines variables sont relatives à la famille (cf. tableau 4), notamment la structure familiale, le nombre d'enfants, le revenu familial, et d'autres, aux caractéristiques individuelles des parents, comme l'âge, la scolarité, l'emploi (cf. tableau 5). Pour ne pas surcharger les tableaux et faciliter la lecture, nous avons indiqué les pourcentages seulement pour l'ensemble du corpus, n=38.
Les données concernant la famille dans son ensemble indiquent un statut socio-économique plutôt faible.

Tableau 4 : Informations socio-économiques sur les familles (n=38)

RM*	**0 <RM ≤ 50 000**		**<RM ≤ 150 000**		**<RM ≤ 250 000**		**<RM ≤ 350 000**		**RM > 350 000**	
Nuku Hiva	4		8		8		1		1	
Ua Pou	3		9		1		2		1	
Total n=38	7	**18 %**	17	**45 %**	9	**24 %**	3	**8 %**	2	**5 %**
Nombre d'enfants					**1 à 2 enfants**		**3 enfants**		**> 3 enfants**	
Nuku Hiva					12		4		6	
Ua Pou					10		3		3	
Total n=38					22	**58 %**	7	**18 %**	9	**24 %**
Structure familiale							**monoparentales**		**biparentales**	
Nuku Hiva							2		20	
Ua Pou							3		13	
Total n=38							**5**	**13 %**	**33**	**87 %**

*RM, revenu mensuel, en XPF (franc Pacifique)

Premièrement, concernant le revenu mensuel, si les familles de l'étude se situent majoritairement au-delà du seuil de pauvreté relative (sauf pour 18 % des ménages), la quasi-totalité (87 %) a des revenus mensuels inférieurs à 250 000 XPF [2 095 €] ; cela les place en-dessous de la moyenne de l'archipel des Marquises, 299 197 XPF [2 507 €] et largement en-dessous de la moyenne de l'ensemble de la Polynésie française, de 398 930 XPF [3 343 €] (Champion, 2018 ; ISPF, 2015).
Deuxièmement, le pourcentage de familles monoparentales est assez élevé (13 %) par rapport à la moyenne pour les Marquises (6 %) et par rapport à la moyenne de l'ensemble de la

Polynésie française (6 %). Par contre, concernant le nombre d'enfants, la majorité des parents de cette étude (58 %) a déclaré un ménage avec un ou deux enfants, ce qui est largement au-dessus de la moyenne annoncée par l'ISPF aux Marquises (29 %) (ISPF, 2015).
En référence aux caractéristiques sociologiques des parents (cf. tableau 5), la population est distribuée sur les cinq tranches d'âge indiquées dans le questionnaire, avec plus d'un tiers de parents âgés de plus de 41 ans, ce qui pourrait être considéré comme un âge plutôt élevé pour un parent d'enfant de 8 à 10 ans. Cela pourrait trouver une explication dans la pratique du *fa'a'amu* : il s'agit d'une forme d'adoption répandue en Polynésie française, temporaire ou non (confiage ou don d'enfant) (Rigo, 2004; Rollin, 1974). Dans le cadre de cette étude, il s'agit plutôt d'un *fa'a'amu* intrafamilial, les enfants pouvant être confiés, pour être élevés, aux membres de la famille, parents, sœurs ou frères plus âgés, tantes ou oncles.
Le taux de non-emploi chez les parents participant à l'étude (18,5 %) est inférieur au taux de chômage de la population active aux Marquises, de 30,6 % (*ibid.*), mais 42 % des parents de l'étude travaillent par intermittence ou bien dans l'artisanat, la pêche ou le coprah.

Tableau 5 : Informations sociologiques sur les parents (n= 38*)

Âge	**20 à 30**	**31 à 35**	**36 à 40**	**41 à 45**	**>45**
Nuku Hiva**	5	3	6	6	2
Ua Pou***	2	4	4	2	4
total	7 19 %	7 18 %	10 26 %	8 21 %	6 16 %

Emploi	**avec emploi**	**intermittence**	**sans emploi**	**autre****
Nuku Hiva	11	2	4	5
Ua Pou	4	3	3	6
total	15 39,5 %	5 13 %	7 18,5 %	11 29 %

Scolarité	**≤ secondaire inférieur (11-14 ans)**	**≤ secondaire supérieur (15-17 ans)**	**> secondaire (>17 ans)**
Nuku Hiva	7	14	1
Ua Pou	10	4	2
total	17 45 %	18 47 %	3 8 %

*35 mères et 3 pères ; **=22 parents à Nuku Hiva ; ***=16 parents à Ua Pou ; **** = pêche, coprah (l'albumen séché de la noix de coco), artisanat…

Par rapport aux diplômes, près de la moitié de la population participant à l'étude (45 %) indique un niveau de scolarisation inférieur à la scolarisation obligatoire, ce taux étant toutefois moindre que celui de l'ensemble des Marquises (65 %). Pour les familles considérées, les mères sont plus scolarisées que les pères[8].
Les variables distales présentées précédemment dans les tableaux 4 et 5 participent à l'identification de l'ID pour la population de l'étude. On peut considérer que 63 % de la population de cette étude se situe en situation socio-économique très faible (1 à 4 points) et 32 % moyennement faible, selon les points distribués aux variables identifiées par les questions d'informations sociologiques sur la famille (cf. tableau 6) :

8 Source : Recensement de la population 2017 - ISPF - INSEE, Chiffres clés sur les diplômes et les niveaux d'études.

Tableau 6 : ID pour la population de l'étude

ID		1 à 2 points		3 à 4 points		5 à 6 points		7 à 8 points	
Nuku Hiva		4		9		7		2	
Ua Pou		4		7		5			
Total	n=38	8	**21 %**	16	**42 %**	12	**32 %**	2	**5 %**

B. Approche globale des résultats

Un premier niveau de lecture des trois échelles est proposé dans le tableau 7 : l'écart type indique peu de dispersion des valeurs autour de la moyenne des échantillons ; les pratiques et attitudes pour les populations considérées sont proches.

Tableau 7 : Moyennes à l'ECEP et mesure de la variance sur les deux îles

	Nuku Hiva		Ua Pou	
Sous-échelle attitudes	**Moyenne***	**É-t****	**Moyenne**	**É-t**
Polarité rigidité-souplesse	4,68	0,72	4,50	0,73
Polarité défiance-confiance	8,82	1,47	8,63	1,54
Échelle des attitudes	13,50	1,68	13,13	1,71
Sentiment contrôle interne/externe	7,27	1,24	7,06	1,57
Sous-échelle des pratiques	**Moyenne**	**É-t**	**Moyenne**	**É-t**
Pratique normatif-élaboratif	17,50	0,67	17,75	0,45
Pratique sévérité-libéralisme	9,36	1,50	9,00	1,21
Échelle des pratiques	26,86	1,49	26,75	1,24

*Moyenne **= moyenne de la variable ;** **É-t **= écart type**

Le faible écart type suggère une forte homogénéité des pratiques et attitudes qui pourrait s'expliquer tant par la spécificité du contexte îlien (mode de vie culturel et social) que par l'ID qui est distribué à 74 % sur deux classes de points de l'ID (de 3 à 4 points et de 5 à 6 points). Pour interpréter les résultats, nous nous sommes basés sur le calcul des scores proposés par les auteurs de l'ECEP.

C. Les attitudes des parents selon l'ECEP

Le tableau suivant indique les scores pour l'échelle des attitudes pour chacune des îles, allant d'une attitude contrôlante (10 points) au laxisme (20 points) :

Tableau 8 : scores à l'échelle des attitudes (de 10 à 20)

	score 10 à 13		score 14 à 16		score 17 à 20	
Nuku Hiva	10	45 %	12	55 %	0	
Ua Pou	9	56 %	6	38 %	1	6 %
Total n=38	19	**50 %**	18	**47 %**	1	**3 %**

Les analyses indiquent que 50 % des parents des deux îles confondues présentent des scores qui correspondent à une attitude extrêmement contrôlante (de 10 à 12 points) et contrôlante (de 13 points). Il s'agit, pour ces parents, de manifestations de rigidité et d'extrême défiance. Dans les interactions avec l'enfant, leurs conduites impliquent des interventions à caractère directif, *feed-back* plutôt négatifs, réprimandes, peu de disponibilité pour les échanges, explications, informations (Ailincai, Weil-Barais et Caillot, 2005 ; Terrisse et Larose, 1998).
L'autre moitié (soit 47 %) des parents de la population interrogée présente un score de 14 à 16, qui correspond à une attitude normative moyenne. Ces attitudes combinent les approches normatives et suggestives, ces dernières permettant l'initiative, l'exploration, l'expression de l'enfant *(ibid.)*. Toutefois, ce taux de 47 % correspondant à une attitude « normative moyenne » doit être interprété avec prudence, car il est issu des scores obtenus aux sous-échelles : la sous-échelle « polarité rigidité/souplesse » indique une majorité d'attitudes « extrêmes » (cf. tableau ci-dessous) :

Tableau 9 : Nombre des parents selon les scores obtenus aux sous-échelles d'attitudes

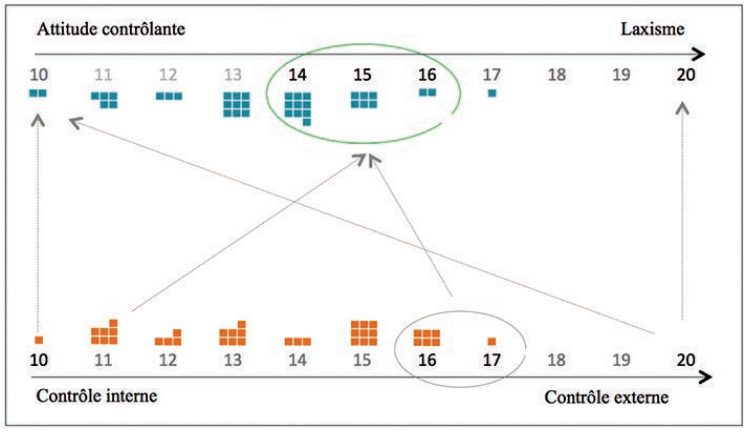
	Sous-échelle Polarité « rigidité/souplesse »		
Les deux îles	extrême rigidité (score 4)	attitude moyenne (score 6)	Normative (score 8)
n=38	33 **87 %**	5 **13 %**	0 **0 %**
	Sous-échelle Polarité « défiance/confiance »		
Les deux îles	extrême méfiance (score 6)	attitude normative moyenne (score 9)	extrême confiance (laxisme) (score 12)
n=38	15 **39,5 %**	10 **26,3 %**	13 **34,2 %**

Effectivement, les parents des deux îles manifestent pour la grande majorité (87 %) une extrême rigidité dans les attitudes ; concernant la sous-échelle défiance/confiance, les résultats sont quant à eux plus pondérés.
Une seconde interprétation des attitudes est proposée selon l'attribution causale (locus de contrôle) en milieu familial, qui constitue une dimension de la personnalité du parent. Cette interprétation est proposée selon le schéma des interrelations entre les scores, proposés par Terrisse et Larose (2009) et selon l'identification du style d'attribution causale proposé dans la littérature scientifique (Campis, Lyman et Prentice-Dunn, 1986 ; Lefcourt, 1991). Dans le graphique 1, les flèches en pointillé suggèrent les interrelations possibles proposées par Terrisse et Larose (2009) pour la population de leur étude.
Ces interrelations se trouvent également fonctionnelles pour la population de la présente étude :

- Premièrement, 82 % de la population présente un sentiment fort de contrôle (les scores de 10 à 15 sur l'échelle « contrôle interne-externe ») ; la distribution présentée dans la figure 1 indique, comme chez Terrisse et Larose (2009), une corrélation avec une attitude très directive ou bien avec une attitude normative moyenne sur l'échelle « attitude contrôlante-laxisme ».
- Deuxièmement, une autre partie de la population (18 %) présente un contrôle d'internalité « normal » (représenté dans la figure 1 par les scores 16 et 17 sur l'échelle « contrôle interne-externe »), associé majoritairement à des attitudes normatives moyennes (scores 14 à 16 sur l'échelle « attitude contrôlante-laxisme »), mais ces parents peuvent manifester également d'autres attitudes, comme une attitude parfois extrêmement rigide en réponse à une situation de perte ponctuelle de contrôle – situation qu'ils sont capables d'identifier et d'adapter au contexte.

– *In fine*, une troisième analyse réfère à la variance des attitudes et du locus de contrôle par rapport à l'ID présenté précédemment (cf. tableau 6). Dans ce sens, le test de $\chi 2$[9] n'indique pas de dépendance notable entre les attitudes et l'ID ($p > 0,05$). Cela pourrait s'expliquer par les spécificités îliennes (culturelles et sociolinguistiques) qui posent certainement une empreinte sur les conduites parentales, mais aussi par l'effectif assez faible de la population de cette étude (38 parents).

Graphique 1 : Schéma des interrelations entre les scores correspondant aux attitudes ainsi qu'à une dimension de la personnalité du parent (attributions causales), Nuku Hiva et Ua Pou (n=38)



D. Les pratiques des parents selon l'ECEP

Concernant les pratiques, les résultats sont présentés selon le score total par île (cf. tableau 10) et par regroupement autour des scores (cf. graphique 2) :

Tableau 10 : Scores à l'échelle de pratiques (de 10 à 32 points)

Échelle pratiques	score 14 à 20		score 21 à 24		score 25 à 32	
Nuku Hiva			1	4 %	21	96 %
Ua Pou					16	100 %
Total n=38	0	0 %	1	3 %	37	97 %

Contrairement aux attitudes, qui sont relativement distribuées sur l'échelle des scores, les pratiques sont regroupées pour la quasi-totalité des parents (97 %) autour du profil parental extrêmement libéral ; ce profil se rapproche du style interactif disjoint (Ailincai, Weil-Barais et Caillot, 2005), caractérisé par l'absence d'encadrement parental et d'interactions initiées par les parents. Dans le descriptif de l'ECEP, Terrisse et Larose (2009) notent également, par rapport à ce profil, l'absence de conséquences positives ou négatives de la part du parent.

9 Le test statistique de 2 permet de vérifier l'absence de lien statistique entre variables X et Y, dans le cas précis de cette phrase, X = les attitudes et Y = le locus de contrôle. Les deux sont dites indépendantes lorsqu'il n'existe aucun lien statistique entre elles, dit autrement, la connaissance de X (les attitudes) ne permet en aucune manière de se prononcer sur Y (le locus de contrôle).

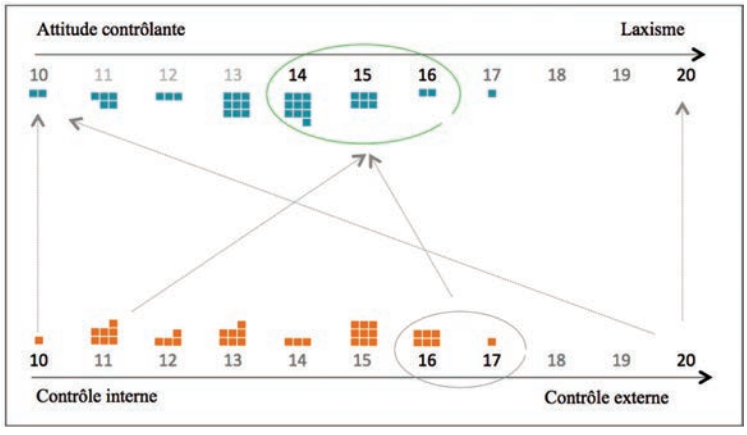
Ils l'associent aux attitudes de type laxiste, comportement insécurisant pour l'enfant et son développement. Une analyse plus fine, par sous-échelle, nuance ces résultats, le score final aux pratiques s'obtenant par l'addition des scores aux deux sous-échelles. Les parents de cet échantillon combinent les pratiques élaboratives avec des moments de sévérité et une attitude normative moyenne (cf. tableau 11). Autrement dit, ils laissent l'enfant faire et, quand cela conduit à des débordements, ils reprennent la situation en main, soit par une « attitude normative moyenne » (explications, discussions avec l'enfant), soit par « des menaces » (sans explication ni discussion).

Tableau 11 : Scores aux sous-échelles des pratiques pour l'ensemble de la population

Sous-échelles des « pratiques »	**Polarité « normativité/élaboration » (score 9 à 18)**					
Les deux îles	extrême normativité score 9		attitude normative moyenne score 14		extrême élaboration score 18	
n=38	0	0 %	0	0 %	38	100 %
	Polarité « sévérité/libéralisme » (score 7 à 14)					
Les deux îles	extrême sévérité score 7		attitude normative moyenne score 11		extrême libéralisme score 14	
n=38	23	61 %	13	34 %	2	5 %

Effectivement, les pratiques sont constituées de conduites extrêmement élaboratives, combinées à des conduites sévères pour la majorité d'entre eux.
Ces résultats doivent être interprétés également en regard du profil obtenu à la sous-échelle d'attribution causale. Dans le graphique 2, comme dans le graphique 1, les flèches en pointillé suggèrent les interrelations possibles proposées par Terrisse et Larose (*ibid.*) pour la population de leur étude; les flèches continues, en gras, indiquent les interrelations pour l'échantillon de cette étude. Si pour les attitudes, les interrelations présentaient des similitudes entre cet échantillon et les résultats de Terrisse, pour les pratiques ce n'est plus le cas. Effectivement avec un locus de contrôle interne et moyen, les pratiques se situent entre un profil de normativité moyen (avec le score de 24 à 26) et des pratiques libérales (score de 27 à 30), sans toutefois atteindre le score maximal (pratiques extrêmement libérales, de 30 à 32)

Graphique 2 : Schéma des interrelations entre les scores correspondant aux pratiques ainsi qu'à une dimension de la personnalité du parent (attributions causales), Nuku Hiva et Ua Pou (n=38)



correspondant à une situation de « l'enfant roi » et à un environnement insécurisant pour le développement de l'enfant.
Comme pour les attitudes, il n'y a pas de dépendance entre les pratiques et l'ID, les résultats obtenus n'étant pas statistiquement significatifs. D'une part les catégories de l'ID indiquent une population majoritairement défavorisée et, d'autre part, les pratiques semblent homogènes pour l'ensemble de l'échantillon.

V. DISCUSSION

Les scores relevés à l'aide des indices normatifs proposés par l'instrument de mesure des pratiques et attitudes parentales, l'ECEP de Terrisse et Larose (2009), nous ont permis de constater les tendances en termes de compétences éducatives parentales déclarées pour l'échantillon de cette étude.
Les pratiques sont libérales pour l'ensemble de la population de l'étude, avec une majorité de parents extrêmement élaboratifs (cf. sous-échelle Polarité normativité/élaboration). Quant aux attitudes, elles sont dans l'ensemble normatives-moyennes et contrôlantes, la majorité des parents manifestant une extrême rigidité (cf. sous-échelle polarité rigidité/souplesse). Comment se traduit cet agencement des comportements d'une extrême élaboration avec des comportements plutôt sévères ? Effectivement, en laissant l'enfant faire, les situations deviennent souvent difficilement gérables ; alors, les parents ont tendance à formuler des menaces, accompagnées de conséquences aversives pour l'enfant, sans explications. Ces comportements, que l'ECEP a identifiés comme des attitudes « d'une extrême rigidité », apparaissent alors comme une réaction de type « compensation » de la part des parents, comme une régulation après coup, en réponse aux comportements des enfants laissés en autonomie non supervisée.
Ces résultats devraient être examinés plus attentivement et/ou confirmés avec d'autres études. Effectivement, en se référant aux recherches de Chang, Schwartz, Dodge et McBride-Chang (2004), les pratiques parentales extrêmes, rigides *vs* libérales, sont prédictives des difficultés développementales chez l'enfant. En regard du profil obtenu à la sous-échelle d'attribution causale, l'interprétation des résultats suggère que les parents ont l'impression de pouvoir contrôler leurs interactions avec leur enfant (Lefcourt, 1991). En effet, la majorité de la population de cette étude a manifesté un locus de contrôle interne (82 %).
Ce sentiment de contrôle de la situation peut laisser croire que ces parents seraient volontaires pour participer à des programmes de sensibilisation parentale promouvant des pratiques en adéquation avec les besoins de l'enfant. Effectivement, un locus de contrôle interne favorise le lien direct entre l'activité et la performance, car ces personnes sont persuadées de l'importance du travail, de l'implication, de l'apprentissage, de la résilience. Ces programmes de sensibilisation parentale aux pratiques éducatives les plus favorables sont considérés comme préventifs des difficultés d'adaptation scolaire (Ailincai et Weil-Barais, 2016).
Par ailleurs, le score à l'ID de l'échantillon de cette étude suggère que la quasi-totalité des parents est en situation défavorisée. Concernant la corrélation des pratiques avec l'ID global, la validation par le test 2 n'a pas pu être réalisée, les pratiques étant quasi-homogènes. Cela pourrait s'expliquer par la composition de l'échantillon de l'étude qui présente de nombreuses ressemblances au vu des conditions spécifiques îliennes : le contexte socioculturel (les activités professionnelles pratiquées étant majoritairement spécifiques à l'île : pêche, artisanat, coprah), linguistique (parents bilingues), géographique (isolement et éloignement). Quant aux revenus, 87 % des parents se situent en dessous de la moyenne de l'archipel des Marquises (299 197 XPF). L'homogénéité de l'échantillon (population plutôt défavorisée)

pourrait expliquer la tendance des pratiques assez similaires pour la majorité des parents ; mais cet échantillon n'est pas assez grand (n=38) pour confirmer un lien entre l'ID favorable (13 %), défavorable (87 %) et des pratiques de normativité moyenne. Par ailleurs, la population avec un ID plutôt favorable, de 7-8 points, peut, elle aussi, être empreinte des codes et normes dans le contexte socioculturel et géographique précédemment rappelé.
Suite aux corrélations externes, seul l'âge des parents (ou de la personne ayant en charge l'enfant) semble avoir une certaine[10] influence sur la sous-échelle sévérité/libéralisme, la majorité des parents âgés de plus de 36 ans manifestant principalement une attitude normative moyenne, alors que les parents de moins de 35 ans ont des conduites d'une extrême sévérité.
Les échelles de mesure se basant sur la perception que le parent a de ses pratiques ou de sa capacité de réussir, il est important de confirmer ces résultats, qui font référence aux pratiques éducatives *déclarées*, avec l'étude des pratiques *effectives*. Un travail d'analyse actuellement en cours, réalisé sur l'enregistrement vidéo des neuf parents ayant également répondu à l'ECEP, interroge le lien entre les pratiques effectives et déclarées. On notera qu'Alì (2016), lors de l'observation des pratiques éducatives de la population marquisienne de Hiva Oa, rapportait des interactions éducatives domestiques qui relevaient majoritairement du style directif, surtout durant les jours ouvrables, quand les enfants vont à l'école.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Lors de cette recherche, ont été analysées les pratiques déclarées de 38 parents (mères et/ou pères, biologiques ou *faʻaʻamu*) d'élèves de 8 à 10 ans des écoles des îles de Nuku Hiva et de Ua Pou de l'archipel des Marquises, en Polynésie française. Les pratiques déclarées ont été recueillies avec l'échelle des compétences éducatives parentales (ECEP) de Terrisse et Larose (2009). Cet outil propose un classement des pratiques parentales en trois catégories : (1) de type formaliste ; (2) de normativité moyenne ; (3) de type extrêmement libéral ; avec des interprétations plus fines à l'aide des sous-échelles de pratiques, d'attitudes et d'attributions causales internes ou externes.
Pour conclure, dans un premier temps, seront synthétisés les résultats les plus marquants. Pour les populations considérées, les parents de Nuku Hiva et de Ua Pou, nos analyses ont mis en évidence :

- un ID majoritairement faible qui indique que les familles sont plutôt en situation de vulnérabilité par rapport à l'école ;
- des pratiques et attitudes parentales rapprochées, expliquées par la spécificité du contexte îlien (mode de vie culturel et social) et par un ID assez homogène ;
- les pratiques, majoritairement libérales, se manifestent par une autonomie non supervisée, combinée avec des moments de sévérité ;
- les attitudes, majoritairement normatives et moyennes, se manifestant par des comportements rigides ;
- un locus de contrôle interne et moyen pour la majorité de la population de l'étude qui indique l'importance accordée au travail, à l'apprentissage, à l'implication, mais pouvant se manifester par un contrôle extrême envers l'enfant ;
- l'interprétation des pratiques et attitudes à la lumière du locus de contrôle indique l'alternance de la confiance que le parent accorde à l'enfant (autonomie) avec son désir de contrôler ou prendre le contrôle de la situation (sévérité) ;

10 Le $\chi 2$ étant quasi égal à la valeur théorique du seuil de probabilité admis en sociologie, $p < 0{,}05$.

– l'âge des parents semble influencer les pratiques (cf. sous-échelle sévérité/libéralisme) : les parents les plus jeunes manifestent une extrême sévérité, alors que les plus âgés ont une attitude normative moyenne.

Dans un second temps, quelques commentaires concernant l'adéquation du test de l'ECEP au contexte particulier de cette étude s'avèrent nécessaires. Si l'analyse de la cohérence interne a confirmé les qualités métrologiques pour la version polynésienne de l'ECEP, on s'interroge toutefois sur la sensibilité de l'outil dans ce contexte insulaire, caractérisé par l'éloignement et l'isolement ; ces interrogations se justifient également au vu des résultats, et notamment ceux qui révèlent une certaine homogénéité des pratiques. Dans ce sens, et en plus des biais notés, une triangulation méthodologique semble fort justifiée. Effectivement, comme annoncé en introduction, ces données seront discutées ultérieurement à la lumière de celles recueillies par la technique de l'entretien et par des enregistrements vidéo des pratiques effectives.
En termes de perspective, les pratiques parentales seront également discutées par rapport aux résultats scolaires des élèves et par rapport à la variabilité interactive dans des situations interactives distinctes, maison *vs* classe. La perspective d'un programme de sensibilisation parentale à des pratiques adaptées aux besoins de l'enfant pourrait être étudiée, le sentiment de contrôle parental issu de cette étude indiquant des parents plutôt volontaires.

RÉFÉRENCES

Ailincai, R., Alì, M. et Alby, S. (2018). Epistemic Activities, Schooling and Parenting Styles: A Case Study in French Guiana Rural Contexts. *Contextes et Didactiques, 12*, 60-84.
Ailincai, R. et Delcroix, A. (2017). Recueil d'un corpus des pratiques éducatives enseignantes et parentales en Polynésie française. Présentation-bilan du projet PrEEPP. *Contextes et didactiques, 10,* 61-87.
Ailincai, R., Jung, S. et Alì, M. (2012). Comparaison des écosystèmes éducatifs chez deux groupes d'Amérindiens : les Wayãpi et les Wayana. *La Revue française d'éducation comparée, 8*, 55-90.
Ailincai, R., et Weil-Barais, A. (2016). Les dispositions d'éducation parentale destinés aux parents d'enfants d'âge préscolaire utilisant des vidéo/débats. *Revue Suisse de Sciences de l'éducation, 38*(2), 319-340.
Ailincai, R., Weil-Barais, A. et Caillot M., (2005). De l'étude des interactions parents/enfants dans un contexte muséal scientifique à une proposition d'intervention innovante auprès des parents. *Les quatrièmes rencontres de l'ARDIST*, 5-12.
Alì, M. (2016). *De l'apprentissage en famille à la scolarisation républicaine. Deux cas d'étude en Guyane et en Polynésie française*. Thèse de doctorat, Université de la Polynésie française.
Baumrind, D. (1966). Effects of authoritative parental control on child behavior. *Child development*, *37*(4), 887-907.
Baumrind, D. (1967). Child care practices anteceding three patterns of preschool behaviour. *General Psychology Monograph, 75*, 43-88.
Belsky, J. (1984). The determinants of Parenting: A process Model. *Child Development, 55*(1), 83-96.
Benoit, J. (2017). L'autoconsommation demeure une aide importante pour les budgets modestes. *Points forts, 07,* 1-12.
Block, J.H. (1965). *The Child-rearing practices report: A technique for evaluating parental socialization orientations*. Berkeley [CA]: University of California Institute of Human Development.
Block, J.H. (1985). *The Child-rearing Practices Report (CRPR): A set of Q items for the description of parental socialization attitudes and values*. Berkeley [CA]: Institute of Human Development.

Block, J. et Block, J.H. (1981). *Questionnaire des pratiques éducatives parentales* (Traduction du California Child Rearing Practice). Palo Alto [CA]: Consulting Psychologists Press.
Bronfenbrenner, U. (1979). *The Ecology of Human Development*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
Campis, L. K., Lyman, R. D. et Prentice-Dunn, S. (1986). The parental locus of control scale: Development and validation. *Journal of clinical child psychology, 15*(3), 260-267.
Champion, O. (2018). Enquête budget des familles et pondérations des prix. ISPF *Points forts, 04,* 1-14.
Chang, L., Schwartz, D., Dodge, K. et McBride-Chang, C. (2004). Harsh Parenting in Relation to Child Emotion Regulation and Aggression. *Journal of family psychology, 17*(4), 598-606.
Conners, N. A., Whiteside-Mansell, L., Deere, D., Ledet, T. et Edwards, M. C. (2006). Measuring the potential for child maltreatment: The reliability and validity of the Adult Adolescent Parenting Inventory-2. *Child Abuse & Neglect, 30*(1), 39–53.
Dekovic, M., Janssens, J. M. et Gerris, J. R. (1991). Factor structure and construct validity of the Block Child Rearing Practices Report (CRPR). *Psychological Assessment: A Journal of Consulting and Clinical Psychology, 3*(2), 182.
Deslandes, R. (1996). *Collaboration entre l'école et les familles : Influence du style parental et de la participation parentale sur la réussite scolaire au secondaire*. Thèse de doctorat. Université Laval, Québec, Canada.
Deslandes, R. (2005). Réussite scolaire : déterminants et impact des relations entre l'école et la famille. Dans L. Deblois et D. Lamothe (dir.), *La réussite scolaire. Comprendre et mieux intervenir* (p. 223-236). Québec, Canada : Presses de l'Université Laval.
Deslandes, R. et Potvin, P. (1998). Les comportements des parents et les aspirations scolaires des adolescents. *La revue internationale de l'éducation familiale, 2*(1). 9-24.
Epstein, J. L., Connors, L. J. et Salinas, K. C. (1993). *High school and family partnerships: Surveys and summaries. [Instrument de mesure]*. Center on Families, Communities, Schools and Children's Learning.
Evans, C. A., Nelson, L. J., Porter, C. L., Nelson, D. A. et Hart, C. H. (2012). Understanding relations among children's shy and antisocial/aggressive behavior and mothers' parenting: The role of maternal beliefs. *Merrill-Palmer Quarterly, 58*(3), 341-374.
Fishbein, M. et Ajzen, I. (1975). *Belief, Attitude, Intention and Behavior: An Introduction to Theory and Research*. Reading, Mass: Addison-Wesley.
Frick, P. J., Christian, R. E. et Wootton, J. M. (1999). Age trends in the association between parenting practices and conduct problems. *Behavior Modification, 23*, 106-128.
Gryczkowski, M., Jordan, S. et Mercer, S. (2010). Differential relations between mothers' and fathers' parenting practices and child externalizing behavior. *Journal of Child et Family Studies*, *19*(5), 539-546.
Herrera, J. et Merceron, S. (2010). *Les approches de la pauvreté en Polynésie française : résultats et apports de l'enquête sur les conditions de vie en 2009*. Paris : Agence Française de Développement.
Hersey, P. et Blanchard, K. H. (1978). *The Family Game: A Situational Approach to Effective Parenting.* Reading (Penn.): Addison-Wesley.
ISPF (2015). Étude Budget des Familles 2015. *Points Référence de la Polynésie française,* 1-138.
Kochanska, G., Kuczynski, L. et Radle-Yarrow, M. (1989). Correspondence between mothers' self-reported and observed child-rearing practices. *Child Development, 60*, 56-63.
Larivée, S. J., Terrisse, B. et Pithon, G. (2005). Les compétences développées dans les programmes de formation et celles attendues dans les situations professionnelles sont-elles distinctes, équivalentes ou complémentaires? *Les cahiers de l'actif*, *344/345*, 251-266.
Larivée, S., Terrisse, B. et Richard, D. (2013). La collaboration école-famille : quelles compétences les parents québécois jugent-ils nécessaires pour s'impliquer? *La revue internationale de l'éducation familiale*, *34*(2), 105-131.

Larose, F., Terrisse, B. et Lefebvre, M.-L. (1998). *L'évaluation des facteurs de vulnérabilité et de protection dans la famille : Le questionnaire sur l'environnement familial (QEF)*. Montréal, Québec : Les publications du Groupe de recherche en adaptation scolaire et sociale, département des sciences de l'éducation, Université du Québec à Montréal.

Larose, F., Terrisse, B., Lenoir, Y. et Bédard, J. (2004). Approche écosystémique et fondements de l'intervention éducative précoce en milieux socio- économiques faibles. Les conditions de la résilience scolaire. *Brock Education, 13*(2). 56-80.

Lautrey, J. (1995). *Classe sociale, milieu familial, intelligence*. Paris : Presses universitaires de France.

Lefcourt, H. M. (1991). Locus of control. Dans J.P. Robinson, P.R. Shaver, et L. S. Wrightsman (dir.), *Measures of personality and social psychological attitudes* (p. 413-500). San Diego, (Cal): Academic press. Montréal.

Madge, N. (1983). *Families at Risk*. Londres: Coll. Studies in Deprivation and Disadvantage, Heineman Education Books.

Main, M. et Goldwin, R. (1984). Predicting Rejection of her Infant from Mothers Representation of her Own Experience: Implication for Abused-Abusing Intergenerational Cycle. *Child Abuse and Neglect, 8*(2), 203-217.

Mash, J. E. et Johnston, C. (1983). Parental Perceptions of Child Behavior Problems, Parenting Self-esteem and Mother's Reported Stress in Younger and Older Hyperactive and Normal Children. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 51*(l). 86-99.

Meunier, J-C. et Roskam, I. (2007). Psychometrical properties of a Parental Childrearing Behaviour Scale for French-speaking parents, children and adolescents. *European Journal of Psychological Assessment, 23*(2), 113-124.

Pasquier, J. (2019). Bilan démographique 2017. ISPF. *Points forts, 06,* 1-6

Pearson, J. C. et Nelson, P. E. (1990). The Future of the Basic Course. *Basic Communication Course Annual, 2*(6). Available at: http://ecommons.udayton.edu/bcca/vol2/iss1/6

Pearson, J. C., Nelson, P. E. et Sorenson, R. L. (1981). How students and alumni perceive the basic course. *Communication Education, 30*, 296-9.

Pithon, G. et Terrisse, B. (2003). *Le questionnaire sur les pratiques éducatives parentales (QPEP)*, [traduction et adaptation du « Checklist about Parents Educational Practices » (Gordon, 1999)]. Montréal (Qc) : Groupe de recherche en adaptation scolaire et sociale, DEFS, Université du Québec à Montréal.

Pourtois, J. P. et Desmet, H. (2000). *Le parent éducateur*. Paris : Presses universitaires de France.

Rigo, B. (2004). *Altérité polynésienne ou les métamorphoses de l'espace-temps*. Paris : CNRS Éditions.

Rollin, L. (1974). *Mœurs et coutumes des anciens Maoris des îles Marquises*. Papeete : Stepolde

Rotter, J.B. (1966). Generalized Expectancies for Internal *vs* External Reinforcement. *Psychological Monographs, 81*(1). 1-28.

Sellenet, C. (2009). Approche critique de la notion de « compétences parentales ». *La revue internationale de l'éducation familiale, 26*, 97-116.

Steinberg, L., Lamborn, S. D., Dornbusch, S. M. et Darling, N. (1992). Impact of parenting practices on adolescent achievement: authoritative parenting, school involvement, and encouragement to succeed. *Child Development, 63*(5), 1266-1281.

Tepava, B. et Vucher-Visin, J. (2005). Pauvreté relative en Polynésie, l'approche monétaire. ISPF. *Points forts, 3*, 1-8.

Terrisse, B. (1996). Le modèle écosystémique de parentage, « Ce qui s'apprend et ce qui se transmet dans la famille ». *L'éducation familiale : sens et pratique*. Centre national de l'aérographie et APRIEF, [Cédérom], Paris, 1996.

Terrisse, B. et Bédard, J. (2003). *Le questionnaire d'informations sociologiques sur la famille, QISF* [version abrégée du Questionnaire sur l'environnement familial, QEF, Terrisse et Larose,

1999], Montréal (Qc) : Groupe de recherche en adaptation scolaire et sociale, DEFS, Université du Québec à Montréal.
Terrisse, B. et Larose, F. (1998). *L'Échelle des compétences éducatives parentales (ECEP)*. St-Sauveur, Québec : Les Éditions du Ponant.
Terrisse, B. et Larose, F. (1999). *Le questionnaire sur l'environnement familial, QEF*. Édition révisée, St-Sauveur, Québec : Les éditions du Ponant.
Terrisse, B. et Larose, F. (2001). La résilience : facteurs de risque et facteurs de protection dans l'environnement social et scolaire du jeune enfant. *Cahiers du Centre de recherche sur les formes d'éducation et d'enseignement*, *École/Famille : Quelle médiation? XIV*, 129-172.
Terrisse, B. et Larose, F. (2009). *L'échelle des compétences éducatives parentales* (Manuel). Québec : Les Éditions du Ponant.
Terrisse, B., Lefebvre, M.- L., Larose, F. et Martinet, N. (2000). *Les facteurs familiaux associés à la réussite des enfants de milieu socio-économiquement faible dans les programmes d'intervention éducative précoce.* Montréal, Québec : Fonds québécois de recherche sur la société et la culture. Université du Québec à Montréal.
Terrisse, B. et Rouzier, F. (1986). *Le Questionnaire d'évaluation des attitudes et des pratiques éducatives des parents d'enfants d'âge préscolaire, QEAPEP*. Montréal : Groupe de recherche en adaptation scolaire et sociale, Université du Québec à Montréal.
Terrisse, B. et Trudelle, D. (1988). *Questionnaire d'auto-évaluation de la compétence éducative parentale, QAECEP* [traduction et adaptation de la « Parenting Sense of Competence Scale » de J. Gibaud-Wallston]. Montréal : Groupe de recherche en adaptation scolaire et sociale, DSE, Université du Québec à Montréal.
Trudelle, D. (1992). *Sentiment de compétence, attitudes et pratiques éducatives chez des parents québécois d'enfants d'âge préscolaire, en fonction de leurs caractéristiques socio-économiques*. Thèse de doctorat non publiée, Montréal, Université du Québec.